

# l'Uqam

volume III, numéro 4, le 27 septembre 1976

Université du Québec à Montréal

## L'immersion en communication

# Un grand jeu dans l'île

A l'île Ducharme, sous les arbres qui bordent la rivière des Milles Îles et font cercle autour d'un vieux manoir, une soixantaine de professeurs, d'étudiants, de chargés de cours du module de communication se sont collectivement "immergés" vendredi dernier, au cours d'une série d'activités qui se sont prolongées tard dans la soirée.

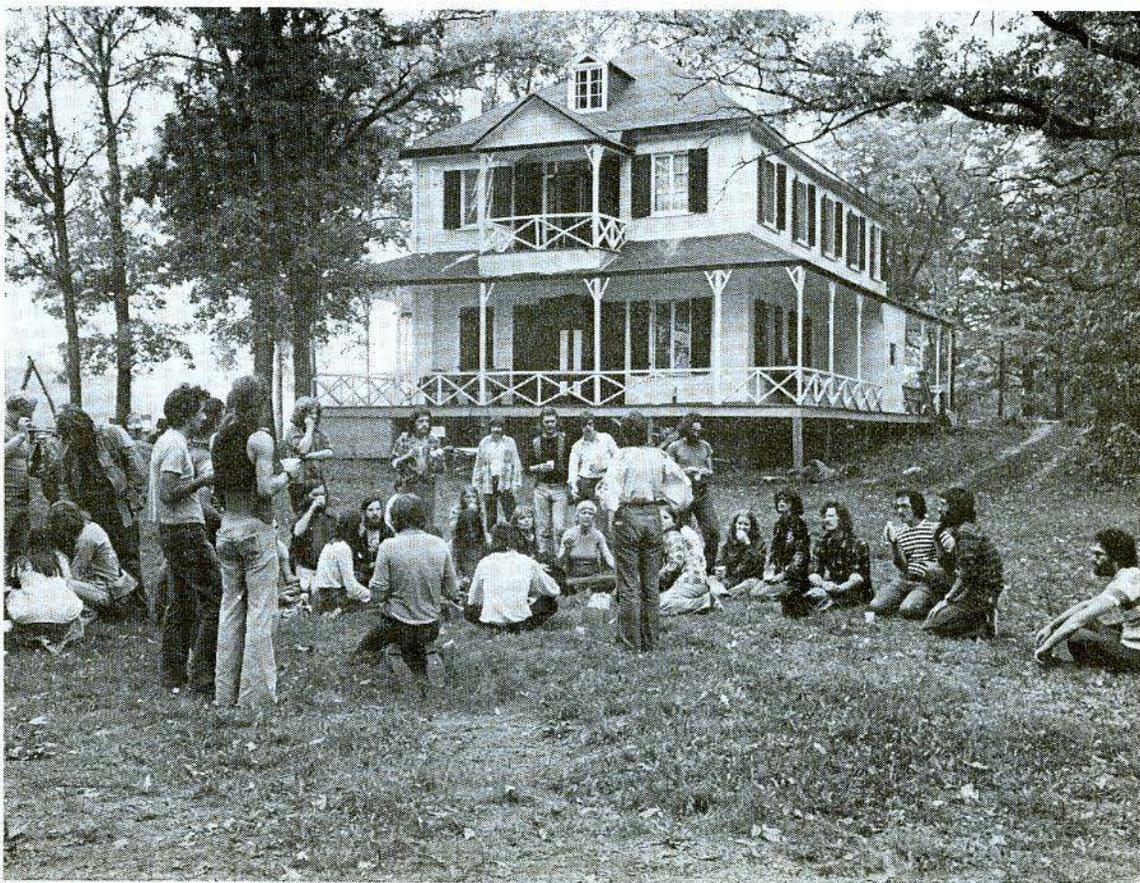
Le programme, du matin au soir: une intervention-débat sur la tombée du "Jour" avec des protagonistes invités; un grand jeu collectif destiné à "vaincre la peur de l'autre", conçu tout bonnement pour abattre les barrières entre les participants; une séance d'exploration de l'île, étrange chasse au trésor visant à confronter le groupe à son environnement; des repas communautaires, celui du soir étant suivi de feux, de sets carrés, de théâtre improvisé. Tout ça dans le but d'accroître la cohésion

et l'efficacité des projets modulaires ultérieurs, explique M. Serge Proulx, directeur du module de communication.

Le débat sur la tombée du "Jour" n'a pas été aussi animé que prévu: trois des conférenciers invités, MM. Jacques Parizeau, Yves Michaud et Jacques Keable se sont défilés, le premier "n'aimant pas le ridicule", le second décidant à la dernière minute "qu'il en avait assez parlé", le troisième n'ayant pas motivé son absence.

Etaient présents: Louis Fournier, journaliste syndiqué du défunt journal, Gérald Godin, membre du Conseil d'administration du "Jour", devenu professeur au département des communications de l'UQAM depuis juin dernier. Témoignages très humains sur les déboires de cette entreprise d'information.

C.G.



Faire tomber les barrières, vaincre la peur de l'autre...



De gauche à droite, Serge Thériault, Jacques Grisé (de l'UQAM) et Claude Meunier.

## Paul et Paul

En la salle du pavillon La-fontaine, le samedi 2 octobre prochain, le service d'animation culturelle présente "Paul et Paul".

Bizarrement, ces deux prénoms désignent en réalité un trio composé de Serge Thériault, Claude Meunier et Jacques Grisé, actuellement agent d'information au service d'animation culturelle de l'UQAM. Ce dernier nous apprend que le spectacle a été entièrement conçu et réalisé par le joyeux trio "dont l'humour se compare avantageusement à celui d'Henri Bergeron".

Sur scène, Paul et Paul présentent une série de situa-

tions-gags où les personnages baignent dans l'absurde le plus total. Les auteurs-comédiens se sont déjà produits au Nelson, à l'Université de Montréal et ils feront peut-être leur entrée à la Place des Arts cette année lors du spectacle des Mimes électriques.

A ceux qui se demandent à quoi peut bien ressembler cet humour, Paul et Paul répondent "qu'il mesure environ 5'8", qu'il a le cheveu fou et qu'il lui arrive de porter des lunettes quand l'envie de myopie le prend".

Allez donc y comprendre quelque chose! A 20h30, le 2 octobre. Prix d'entrée: \$2.50

## Radio-Uqam: une question de jours

Au 1 000 du pavillon Read, le studio de la future radio étudiante est à peu près monté. Dans les cafétérias et les salons-étudiants, les haut-parleurs seront bientôt installés. Reste le gros morceau: la programmation. De quoi sera faite Radio-UQAM?

Pour le moment, une douzaine d'étudiants ont répondu à l'appel lancé par l'initiateur du projet, Denis Gravel (étudiant en communication) et ont accepté de s'engager à divers titres dans l'expérience. Une programmation type leur a été proposée et c'est autour de ce schéma qu'ils discutent maintenant. Un consensus, déjà, s'est fait sur la grille horaire: Radio-UQAM diffusera ses émissions-maison le matin, de 8h30 à 9h30; le midi, de 12h à 14h; l'après-midi, de 16h30 à 17h30. Entre ces blocs d'émissions, Radio-UQAM a l'intention de syntoniser des postes de la métropole; on a avancé les noms de radio centre-ville et CBF-AM.

La musique, d'ici et d'ailleurs, occupera une place importante sur les ondes de la radio étudiante: rock, jazz, blues, musique classique et populaire, folklorique ou traditionnelle. On tente actuellement de récupérer la disquette de la défunte "luducu".

Tout porte à croire que les émissions dites d'information seront nombreuses. Le midi,

par exemple, sera consacré à une grande émission d'information (peut-être entrecoupée d'un peu de musique). Au cours de cette émission, on transmettra l'information interne et externe et on la commentera. De quelle façon? Reste à trouver.

Des reportages, des interviews, des éditoriaux, de même que des émissions-dossiers, sont aussi prévus à l'horaire de Radio-UQAM.

L'équipe actuelle est consciente d'avoir beaucoup de pain sur la planche et de ne pouvoir réussir sans l'aide d'autres étudiants qui pourront faire de l'animation, de la recherche ou de la supervision technique.

L'AGEUQAM, de son côté, ne repousse pas l'idée de participer à l'aventure. "Mais on veut auparavant s'assurer que le projet est établi sur une base viable, ce qui lui assurera une certaine autonomie" précise Normand Fournier, responsable à l'information (exécutif provisoire). Et cette participation possible, comment se ferait-elle? "Il me semble à première vue qu'elle pourrait prendre la forme de dossiers sur des thèmes précis."

Dans le prolongement de ce qui se fait au journal Unité? "C'est sûr, répond Fournier, qu'on n'ira pas en sens contraire".

Le service aux étudiants, après avoir donné une subvention de \$5000 dans le cadre des projets "Foncez!" (somme utilisée pour l'achat de l'équipement) et avancé un petit fonds de démarrage de \$300, laisse à l'équipe le soin de se trouver un budget de fonctionnement. Il ne s'agit pas d'une somme énorme, puisque les émissions faites en studio sont transmises par ligne téléphonique aux amplificateurs installés dans les différents pavillons, ce qui ne coûtera qu'une trentaine de dollars par mois.

L'entrée en ondes de Radio-UQAM est prévue pour le début d'octobre.

H.S.

## Education permanente, scène 1, prise 1

Nous annonçons l'événement dans notre dernière parution sans trop en réaliser l'importance: le vendredi, 1er octobre, sur les ondes du canal 10, première d'une série de quatre émissions sur le thème du vieillissement. Au premier plan de cette réalisation: le service de l'éducation permanente de l'UQAM.

(voir page 4)

## Commission des études

A sa réunion du 14 septembre dernier, la commission des études a résolu de recommander au conseil d'administration:

- le retour à l'autonomie des modules design et design graphique;
- le rapatriement intégral du programme Permafra à l'UQAM qui en assurera l'implantation et l'animation dans la région métropolitaine;
- le maintien de la tutelle au département de science économique;
- l'ajout d'un article au règlement des études avancées.

La commission des études a également résolu l'adoption et l'acheminement au Conseil des études

- du projet de baccalauréat spécialisé en gestion et intervention touristiques
- du projet de baccalauréat en sciences comptables

Ces deux baccalauréats seraient rattachés à la famille des sciences économiques et administratives.

A cette séance, la sous-commission des études avancées et de la recherche a déposé un bilan de son travail, de juin 75 à juin 76.

## La petite ou la grande mise au point?

Votre mécanique cardiaque fonctionne-t-elle bien? Auriez-vous, comme au garage, besoin d'une petite ou d'une grande mise au point?

Au labo de kinanthropologie, pavillon Lafontaine, on dispose d'une batterie de tests (Cooper, redressement, etc.) qui non seulement permettent d'apprécier la condition physique mais l'état cardio-vasculaire. "Ce n'est pas tout d'évaluer la condition physique, explique le professeur José Bonnardeaux. On peut se sentir en forme alors que la condition cardio-vasculaire n'est pas bonne. C'est ainsi qu'on voit des athlètes être victimes de crises cardiaques. L'originalité de notre recherche, c'est de juger de l'efficacité du système vasculaire au moment du stress."

Toute personne faisant partie de la collectivité universitaire peut profiter de la double évaluation de sa condition générale pourvu d'accepter d'être sujet d'expérimentation: "Les résultats ne servent pas qu'à nos travaux de recherche mais concernent au premier plan la personne impliquée. Car l'important, c'est d'être capable de se prendre en mains soi-même, de contrôler au fur et à mesure le progrès ou... la

détérioration, s'il y a lieu", conclut le professeur Bonnardeaux.

C.A.



En énergétique humaine, mesure du travail cardiaque à l'effort par le professeur Bonnardeaux. Au Canada, un décès sur deux est causé par les maladies cardio-vasculaires.

## Négociation UQAM-SPUQ: un bilan contesté

Mardi dernier, dans un communiqué émanant du Bureau du recteur, l'administration a distribué à l'intention de tous les employés et des étudiants de l'institution, un bilan de la négociation UQAM-SPUQ. On y lit notamment qu'un accord de principe est intervenu sur 8 des 25 articles de la convention collective et que deux autres articles sont en voie d'être réglés.

Cette initiative de la direction de l'UQAM a été fort mal accueillie par la partie syndicale. "D'après l'article

3.03 de l'actuelle convention collective, explique M. Michel Van Schendel, porte-parole du SPUQ, l'administration doit nécessairement s'adresser aux professeurs par l'intermédiaire du syndicat. Une fois de plus, elle choisit de nous passer par-dessus la tête, et ce, en pleine période de négociation."

La partie syndicale qualifie ce bilan de "mensonger". Au moment de mettre sous presse, elle prépare sa propre version des faits qui sera communiquée par les voies habituelles. C.G.

# Conseil d'administration

Le Conseil d'administration du 21 septembre a accepté certaines recommandations de la dernière commission des études dont les suivantes:

- la normalisation des statuts des modules d'arts plastiques, design et design graphique; le conseil a demandé au secrétaire général d'amorcer les procédures d'élection aux postes de directeurs de modules pour ces 3 modules;

- l'ouverture du programme Permafra à l'UQAM pour janvier 77 et la prise en mains de tous les groupes déjà assumés par la télé-université dans la région métropolitaine.

- la poursuite de la tutelle au département de science économique jusqu'en janvier 77. La recommandation de la commission des études se lisait comme suit: Que M. Mauro-F. Malservi, doyen de la gestion académique, désigné comme tuteur intérimaire, continue d'assumer cette fonction; que les démarches se

poursuivent aux fins de trouver un directeur au département; que la commission des études avise le Conseil d'administration et les professeurs du département que si la situation qui existe présentement au département devait se prolonger au-delà du 31 janvier 77, elle se verra dans l'obligation de faire au Conseil d'administration d'autres recommandations pertinentes.

Deux nominations ont été annoncées à cette même séance:

- celle de M. Normand Wener au poste de vice-doyen de la famille formation des maîtres pour un mandat allant du 22 septembre 1976 au 31 mai 1978.

- et celle de M. Michel Clerc (doyen du premier cycle) au Conseil d'administration du Conseil Régional de la santé et des services sociaux Laurentides-Delanaudière. Dans le cas présent, il s'agit d'un renouvellement de mandat pour une durée de deux ans.

Deux résolutions retiennent également l'attention:

- l'ouverture du programme de maîtrise en gestion de projet. Ce programme-réseau relèvera, à partir de janvier 77 et ce, pour une période de trois ans, de la commission des programmes d'études avancées gérés conjointement (PRETAGEC).

- l'acceptation du document intitulé "Politique institutionnelle de la recherche à l'UQAM-organisation et financement". Il faut noter que ce document émane du bureau du doyen des études avancées et de la recherche et qu'il a été approuvé au préalable par la sous-commission des études avancées et de la recherche et par la commission des études.

Le Conseil a de plus reçu le rapport annuel de l'ombudsman. Dans son troisième rapport annuel, M. Edmond Labelle fait le bilan des activités du service de septembre 75 à juillet 76.

## Congés de perfectionnement

Conformément à la politique de perfectionnement des professeurs de l'UQAM, 15 congés de perfectionnement ont été accordés pour l'année universitaire 76-77. Répartis selon l'équité et les besoins départementaux, les congés ont été attribués aux professeurs suivants: Pierre Filiatrault (administration), Andrée Beau-lieu-Green (arts plastiques), Yvon Pépin (chimie) Serge Wagner (communications), Arthur Gladu (design), Gilles Thérien (études littéraires), Georges Anglade (géographie),

Pierre Mayrand (histoire de l'art), Pierre Robineault (kinanthropologie), Normand Lacharité (philosophie), René Bernèche et Yves Lafrenaye (psychologie), Cary Hector (science politique), Donald McGraw (sociologie) et enfin Jean-Baptiste Lapalme (mathématiques).

Notons que ces professeurs s'engagent, en acceptant un tel congé d'études, à revenir à l'UQAM à la fin de ce congé, pour une période de temps égale au double du temps passé en perfectionnement.

## Bref

Le recteur de l'UQAM, M. Maurice Brossard a été nommé membre du conseil d'administration au Conseil national de la recherche du Canada (CNRC). M. Brossard a été aussi nommé membre du comité des subventions et bourses de même que du comité du personnel du CNRC.

M. Louis Rousseau, directeur du département de sciences religieuses, a été élu président de la Société canadienne pour l'étude de la religion.

Le département de biologie de l'UQAM a été, l'an dernier, le département de l'UQ qui comptait le plus de recherches subventionnées. Les 15 professeurs ont obtenu au-delà de \$200 000. Outre les sources habituelles (Conseil National de la Recherche et ministère de l'Éducation), Environnement Canada, le ministère des Transports ainsi que celui de la Santé nationale ont contribué au financement de ces recherches. Notons que l'organisme Environnement Canada a offert lui-même les deux commandites au départe-

## Le groupe des sages

Le "groupe des sages" formé l'an dernier pour étudier l'organisation actuelle de l'enseignement et de la recherche à l'UQAM, avise la communauté universitaire qu'il compte terminer la rédaction de son rapport début novembre, le publier et le diffuser autour du 15 novembre et le présenter à la Commission des études vers la mi-décembre. L'écart de temps que le comité s'accorde entre la publication du rapport et le dé-

pôt à la Commission des études vise à recueillir le plus de réactions possibles de la part de ceux qui sont directement concernés par les problèmes soulevés.

Un porte-parole du groupe souligne qu'un intérêt réel a été manifesté tout au long de leurs travaux qui suggéreraient, semble-t-il, d'importantes hypothèses de réorganisation à l'intérieur de l'Université. D.N.

## Etudes avancées

Les professeurs suivants ont été récemment nommés à la direction d'un programme d'études avancées pour un mandat de deux ans, soit du 15 septembre 76 au 14 septembre 78:

M. Jacques Léveillé (sciences politiques), M. André Dugas (linguistique), M. André Drweski (chimie), M. Georges Leroux (philosophie), Mme Monique Lefebvre-Pinard (psychologie), Mme Nadine Bernarz (mathématiques), M. Paul-André Linteau (histoire), M. Robert Joyal (sciences biologiques).

tement préférant ainsi confier ces travaux à des universitaires plutôt qu'à des chercheurs de l'entreprise privée.

Le Conseil d'administration de la Caisse populaire de l'UQAM compte deux nouveaux membres: MM. Claude Couture, agent de gestion financière du Service des finances, et Ghislain Auger, du Service de l'informatique.

Service de l'information et des relations publiques de l'Université du Québec à Montréal.

Directeur: M. Louis Savard

l'uqam

le 27 septembre 1976  
volume III, numéro 4

section information,  
1199 rue de Bleury, Montréal  
téléphone: 282-7040

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Denise Neveu, Hélène Sabourin

maquette: section graphisme

photos: service de l'audiovisuel

Dépôt légal: deuxième semestre 1976  
Bibliothèque nationale du Québec.

# L'art sous vos pieds

Un étrange spectacle s'offrait aux badauds, dimanche dernier, dans le Vieux-Montréal: à quatre pattes au beau milieu de la chaussée, trois artistes de l'UQAM, assistés d'une quinzaine d'étudiants, étaient fort occupés à imprimer la rue. Fous furieux? Certains ont pu le croire. D'autres — des jeunes — ont trouvé l'idée intéressante et se sont joints aux "imprimeurs".

En mettant au point cette expédition, armés de balais, de chiffons, d'encres typographiques, de rouleaux en gélatine et de papiers divers, MM. Jacques Albert Wallot, professeur au département d'arts plastiques, Marcel Bellerive, artiste-collaborateur au module du même nom, et Giuseppe Fiore, professeur au département de design, avaient bien une idée derrière la tête: sensibiliser les citoyens à une forme nouvelle d'art, éveiller leur conscience visuelle aux éléments positifs de leur environnement urbain.

Pour ce faire, les éléments

graphiques retenus étonnent: pavés, bouches d'égout, grilles diverses, et "regards de trous d'homme". Sous cette dénomination poétique se terrent, au milieu des rues, les conduits où s'enchevêtrent mille fils et tuyaux qui alimentent la ville en énergie. Il existe, à Montréal, 23 différents modèles de ces couvercles d'acier; certains ressemblent à de beaux soleils.

Il s'agit de nettoyer la surface à imprimer, d'y répandre de l'encre, d'y déposer le papier, de frotter avec la paume de la main et le tour est joué. Pourquoi la rue? Jacques Albert Wallot explique: "C'est le lieu de rencontre par excellence, où les humains se croisent, échangent, communiquent."

Faire tout ça dans les rues de Montréal n'est pas commode. Encore moins s'accroupir au centre de la chaussée pour y admirer les couvercles d'égout: il y a le gaz carbonique, les coups de klaxon, la cohue des heures de pointe, les chauffards... La

ville n'appartient pas aux piétons. Dans pareil contexte, l'entreprise de MM. Fiore, Bellerive et Wallot relève-t-elle de l'utopie?

"Je ne crois pas, de répondre celui-ci. Notre démarche se veut un apport modeste aux efforts entrepris ces dernières années par divers groupes pour préserver l'environnement urbain. Nous espérons tout simplement donner aux gens l'envie de prendre possession de leur ville." C'est pourquoi ils ont choisi de travailler dans le Vieux-Montréal, là où les piétons peuvent encore déambuler sans trop risquer de se faire massacrer.

A la fois spectacle et réalisation plastique, cette performance se veut davantage un événement qu'une oeuvre d'art; les instigateurs du projet insistent sur la dimension didactique qu'ils tentent d'y donner, en y intégrant le public. Ce qu'ils comptent faire en trois étapes: la première, expérimentale, a eu lieu à New York en juin 1976, à l'occasion du "jour des artistes", dans le cadre des festivités du bi-centenaire; ils y avaient imprimé des regards de trous d'homme.

La prochaine étape s'intitule "destin spatial et graphique" et pourrait mettre en branle, cette fois au printemps, des rouleaux-compresseurs! Rien de moins.

Claire Gauthier



Sous l'impulsion des trois professeurs, la rue est... en cours d'impression.

## Un peu d'histoire

Le mercredi 6 octobre à 17h30, auditorium Maxwell-Cummings du Musée des Beaux-Arts de Montréal, conférence de MM. Jean-Claude Robert et Paul-André

Linteau, du département d'histoire à l'UQAM, sur le titre: "Il était une fois un autre Montréal - Société et conditions de vie à Montréal au 19e siècle".

## Coopération universitaire Maroc-Canada

Dans le cadre du projet de coopération UQAM-ACDI-Maroc, quatre professeurs marocains, invités à l'Université, y font un séjour jusqu'à la fin du mois de septembre. Ces distingués visiteurs sont MM.: El Malki, Habib (économiste), Benyaklef, Mustafa (statisticien, directeur adjoint à l'Institut national de statistique et d'économie appliquée (INSEA), de Rabat), Boubkraoui, Hussein (économiste-statisticien) et Alj, Abderrahman (mathématicien).

En contrepartie, les professeurs Vély Leroy (économiste, UQAM, et chef d'équipe à Rabat), Simon Curry (informaticien), Alain Haurie (mathématicien, HEC) et André Plante (statisticien, UQAM) seront à l'INSEA au

premier trimestre.

Jusqu'à présent, ont séjourné de huit à 12 semaines au Maroc les professeurs de l'UQAM Alexis Zinger (statisticien), Pierre Leroux (mathématicien), André Plante (statisticien), Georges Molins-Ysal (économiste), Alain Lapointe (économiste), Man Hung (économiste), Guy Jumarie (mathématicien), Jacques Peltier (économiste) et Alain van Peterssen (économiste) sans oublier les permanents: MM. Paul Martel Roy (économiste), Simon Curry et Vély Leroy.

L'ensemble du programme est de niveau maîtrise et l'éventail des cours comporte évidemment la statistique, les mathématiques, l'informatique et l'économique.

Double, la tâche des Canadiens englobe l'enseignement et la recherche. C'est ainsi que MM. Zinger et Curry participent au traitement d'enquêtes statistiques et à l'élaboration d'enquêtes subséquentes.

Tous les étudiants sont fonctionnaires au service du ministère du Plan, soit à la division statistique, soit à celle du même du Plan. Le cours, d'une durée de deux ans, est de six trimestres dont un est réservé à la rédaction d'un mémoire. L'étudiant obtient le diplôme de statisticien-économiste avec rang d'ingénieur d'Etat ou de conception.

C.A.

## Pas de géant au CERSE en 75-76

Le Centre de recherche en sciences de l'environnement ne connaît pas, comme ailleurs, la fièvre de la rentrée; septembre est ici un mois semblable aux autres. C'est que, rappelle le directeur de CERSE, M. Conrad East: "Dans un centre de recherche on est en pleine activité toute l'année, sans période creuse l'été. Les contrats de recherche nous sont accordés tout aussi bien au mois de février qu'aux mois de juillet ou d'octobre. Seules les subventions gouvernementales ou de l'Université (recherche libre) arrivent à date fixe et ne représentent que 25% environ de l'ensemble de nos octrois."

Si, au CERSE, les saisons ou les sessions n'influencent guère le cours des activités,

il reste néanmoins qu'une fois par année on ferme les livres, on fait son bilan. Le dernier, qui couvre la période du début de juin 1975 à la fin de mai 1976, doit sortir des presses ces jours-ci. Qu'y apprend-on que l'on puisse dès maintenant publier?

Surtout que le Centre a connu au cours de l'année 1975-76 un essor prodigieux: le volume de la recherche, sous forme de contrats et de subventions, a augmenté de 64% par rapport à l'année précédente. M. East attribue cette expansion en partie au dynamisme et à la qualité des chercheurs du Centre; également à l'intérêt que suscitent actuellement les recherches dans le domaine de l'environnement.

Le CERSE d'autre part a vu croître l'an dernier la participation des professeurs de départements de l'UQAM à ses travaux de recherche. Ses chercheurs ont eux-mêmes participé plus activement à la formation des étudiants de l'UQAM (offres de stage, direction de rapports de recherche), spécialement ceux de la maîtrise en écologie.

Vu la conjoncture économique, le CERSE ne continuera vraisemblablement pas sur sa lancée. "Nous envisageons l'avenir immédiat avec un optimisme modéré, dit M. East. Pour 1976-77, le montant global de nos subventions et contrats de recherche, sans augmenter, devrait toutefois se comparer à celui de 1975-76: \$245,000."

Pendant la prochaine année qui s'annonce modérément chargée, les chercheurs du CERSE n'en entreprennent pas moins de nouvelles recherches; nous y reviendrons avec chacun des chercheurs concernés.

Soulignons cependant la signification du contrat qui lie CERSE et la Société de développement de la Baie James pour des travaux de laboratoire et sur le terrain, de même qu'un protocole d'entente CERSE/CREM (centre de recherches écologiques de Montréal) ouvrant la voie à la collaboration de l'UQAM et de l'Université de Montréal.

H.S.

## Erratum

Le journal l'UQAM annonçait dans son dernier numéro que les cours du samedi en arts plastiques pour les 4 à 16 ans étaient de \$220. C'est une sacrée erreur: ils sont de \$20 pour 23 séances de deux heures. Pour contre-carrer les effets de ce lapsus, les parents intéressés à y inscrire leurs enfants disposent d'une prolongation de la période d'inscription jusqu'au début du mois d'octobre. Au téléphone: 282-4663.

## Promenade géologique

Si d'aventure une curiosité de bon aloi attire le promeneur au Centre de la nature de Laval, une belle histoire l'y attend. Une histoire inscrite dans la roche au burin des âges. C'est M. Gilbert Prichonnet, géologue, professeur aux sciences de la Terre, qui la raconte dans un dépliant intitulé "Promenade géologique". Et pour la rendre plus vivante, il faut prendre le sentier du Centre de la

nature en suivant les arrêts prévus par le géologue.

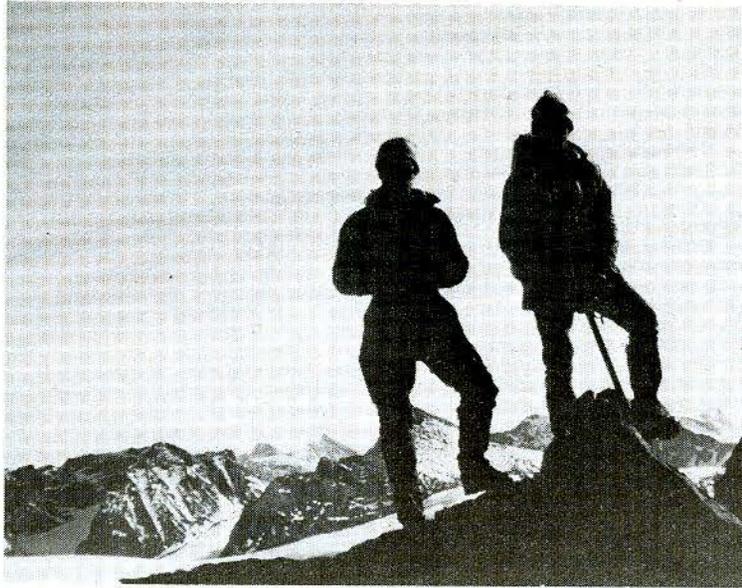
Bien qu'officiellement la "Promenade géologique" n'ait pas encore grande publicité, le service des loisirs socio-culturels de Laval fait état de plusieurs demandes de la part d'institutions pour organiser des visites de groupes au Centre. On prévoit d'autre part des expositions en géologie au Chalet administratif.

# 66 degrés latitude nord...

A la fin du mois de mai dernier, André Laperrière, étudiant en éducation physique à l'Université, faisait sa valise et partait pour la Terre de Baffin. Il était accompagné de deux étudiants de l'UQAM et d'un groupe de grimpeurs de la Fédération des clubs de montagnes du Québec. Le but de l'expédition: gravir un nouveau sommet du mont Thor, un mont de 3 700' d'altitude, situé à proximité du Cercle polaire.

La Terre de Baffin est bien connue, paraît-il, des Japonais, des Américains, des Français, des Anglais, mais peu de grimpeurs québécois y font de l'escalade, selon André qui, au fait, est également moniteur au service des sports.

Raconter ici par le détail l'aventure qui a mené le groupe, du village eskimo Pangnirtung au sommet Serene du mont Thor, ne me semble pas une bonne idée. Vaut mieux, je pense, assister à la soirée-rencontre-diaporama, organisée par les membres de l'expédition, à l'auditorium du pavillon Lafontaine, le mardi 5 octobre. Ils pourront plus



## ...une terre à découvrir

aisément que moi rendre le récit vivant.

Un petit conseil tout de même: sportif ou pas, allez voir de quoi a l'air cette terre; la série de diapositives que j'ai vue m'a fascinée et laissée croire que tout autant

que les grimpeurs, les amateurs de camping sauvage, de raquette, de randonnée pédestre pourraient, "là-haut", passer de bons moments.

Le 5 octobre, c'est à 20 heures.

H.S.

# Education permanente, scène 1, prise 1

Nous avons rencontré Michel Pichette, chargé de dossiers pour cette première tranche d'émissions qui seront diffusées dans le cadre de la série "Qu'en pense le Québec?"

### Pas un cours universitaire

"Nous sommes là du début du projet jusqu'à la réalisation finale; pas une seule étape nous échappe, dit Michel Pichette. J'ai conçu l'ensemble de la série, j'ai élaboré la démarche et le contenu de chacune des émissions, choisi les invités, préparé les entrevues, j'ai même participé de près au montage de la première émission. Pierre Buron le réalisateur-maison respecte tout à fait ce type de collaboration que nous croyons fort nécessaire."

Il ne faut pas s'attendre à une émission genre l'université dans votre salon. Il semble que l'approche soit vivante, simple et qu'on ne veuille pas particulièrement s'adresser à l'intellect des téléspectateurs. "C'est affectivement que nous tentons de les rejoindre. Par l'estomac. Moi personnellement, le problème du vieillissement, ça me fait mal parce que je suis persuadé qu'il fait mal à beaucoup de gens; ce que je veux leur transmettre, c'est ma conviction qu'il y a quelque chose à faire."

### Une première émission essoufflante

A quoi peut bien ressembler la première émission qui a pour thème: Que pensez-vous de la vieillesse? A cette question, Michel Pichette répond

d'abondance: "C'est une série de "flashes" qui posent le problème. Nous avons interviewé des gens de la rue à Montréal, à Chicoutimi, à Sherbrooke, des étudiants comme des gens plus âgés, pour savoir ce qu'ils pensent spontanément de la vieillesse. Nous avons aussi rencontré une animatrice pédagogique et constaté avec elle l'image caricaturale des vieux véhiculée par les manuels scolaires ou les livres pour enfants. Nous avons causé avec 2 travailleuses sociales et une conseillère sociale qui ne sont pas des têtes d'affiche mais qui ont toujours travaillé humblement et qui ont quelque chose à dire. L'une d'entre elles a 78 ans et vient de tenter vainement de s'inscrire à des études doctorales en travail social!"

### Une série qui promet

Les autres émissions sont en voie de production. Le 8 octobre "Vieillir, c'est vivre", le 15 octobre: "Vieillir dans notre société"; le 22 octobre: "Alternatives". "Nous sommes très heureux d'être sur les ondes de TVA, avoue Michel Pichette. De rejoindre ce public. Et il semble que la cote d'écoute soit excellente, le vendredi soir à 21h30. Le 10 a déjà reçu une centaine d'appels téléphoniques de vieux qui demandent si on va parler de leurs problèmes à eux. Nous voulons être des plus attentifs à ces demandes et réactions pour des actions ultérieures, peut-être."

### Des actions ultérieures?

Le service de l'éducation permanente veut-il s'impliquer davantage dans le dossier

troisième âge? Et surtout, comment en est-il venu à s'y intéresser une première fois?

"Par hasard, souligne Michel qui est passé en janvier '75 de sa fonction d'enseignant au département de philosophie à celle d'animateur au SEP. Quand je suis entré au service, on m'a demandé de regarder de ce côté. Au début, j'étais étranger à cette question; puis, au fur et à mesure que je consultais les organismes et que je prenais connaissance de la documentation je m'y suis vraiment intéressé; j'ai finalement publié un rapport où je tentais de cerner comment l'université (et plus particulièrement notre service) pouvait agir dans ce domaine.

En dehors des solutions très immédiates, les problèmes des vieux doivent être résolus d'une façon plus globale. "Au niveau des modèles et des valeurs que la société véhicule. Notre intervention peut prendre différentes formes mais devra toujours s'attaquer au problème de base: la conception de la vie, les modes d'organisation du travail, des loisirs, etc." Plusieurs champs d'interventions peuvent correspondre aux ressources et au rôle de l'Université. Et il semble que le SEP, sans vouloir en faire une spécialisation, sera à l'affût.

### Ce n'est qu'un début

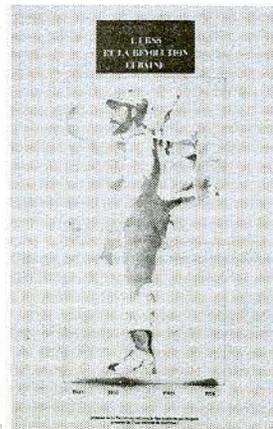
Cette première série s'inscrit dans une entente signée entre TVA et l'UQAM pour un total de 32 émissions. Dans son prochain numéro, l'UQAM interrogera M. Pierre Gladu, directeur du service, sur l'ensemble du projet.

Denise Neveu

## les gens d'ici...

### LES RELATIONS DE TRAVAIL

Selon Jean-Louis Houle, professeur au département d'administration, "il ne faut pas être expert en relations industrielles ni en droit du travail (à supposer que tel droit existe) pour constater que nous vivons dans une jungle sophistiquée où chacun recherche son intérêt personnel..." Relations de travail-Relations de travers... observe-t-il tout au long de son article paru dans la dernière livraison du périodique "Relations de Travail", une publication de l'UQAM.

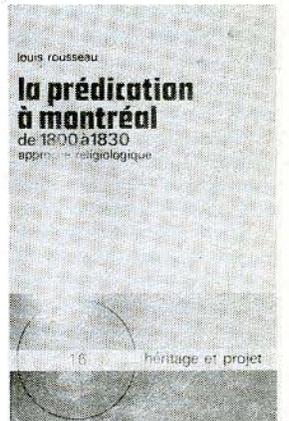


La Révolution cubaine a fait l'objet d'une littérature abondante. Toute cette littérature comporte cependant une lacune que le récent ouvrage de Jacques Lévesque "L'URSS et la Révolution cubaine" vient combler. En effet, "aucune analyse systématique d'ensemble n'a été consacrée à la signification et aux implications de la révolution cubaine pour l'URSS qui a joué un rôle essentiel dans l'orientation et le maintien du nouveau régime cubain (...). Cet ouvrage ne porte donc pas sur la révolution cubaine en tant que telle, ni même sur les relations soviéto-cubaines, dans leur sens étroit et quotidien. Il vise à présenter la perception idéologique et stratégique de la révolution cubaine par l'URSS et les actions qui en ont résulté" souligne en avant propos le professeur de science politique (directeur du centre interuniversitaire d'études européennes). Ce volume a été publié aux presses de la fondation nationale des sciences politiques des Presses de l'Université de Montréal.

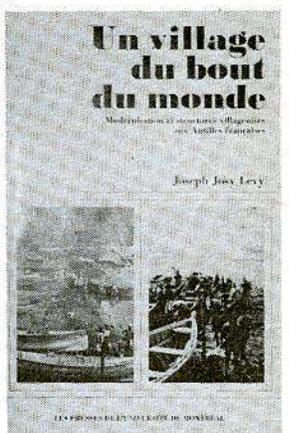
### LE DEVOIR

Deux semaines après que le syndicat des professeurs de l'UQAM eut exposé, son point de vue, dans Le Devoir, sur les actuelles négociations, c'est au tour du recteur de l'UQAM, M. Maurice Brossard, d'expliquer dans le même journal et à la même page, "l'enjeu majeur de ces négociations tels que les perçoivent les autorités de la constituante montréalaise de l'Université du Québec." M. Brossard écrit, en parlant de la synthèse souhaitée, "que c'est dans la façon dont l'UQAM pourra satisfaire les exigences inhérentes au rôle actuel de l'Université tout en stimulant l'accomplissement

des valeurs attachées à la tradition universitaire: liberté d'expression, pluralisme intellectuel, recherche désintéressée d'une vérité en perpétuelle évolution, excellence des enseignements et de la formation des étudiants, que réside le véritable enjeu de la négociation." (20 septembre)



La maison Fides, collection "Héritage et Projet", lance à la fin de ce mois-ci, l'ouvrage de Louis Rousseau. "La prédication à Montréal de 1800 à 1830 approche religieuse". La crise de notre société est maintenant suffisamment avancée, écrit Rousseau, pour que tous puissent porter un regard objectif et distancié sur le réseau des évidences premières de la société québécoise qui s'articulaient d'une façon privilégiée dans le discours religieux." Le lieu choisi par l'auteur "pour interroger le discours religieux" est le Montréal du début du 19e siècle, alors que dans l'unique église paroissiale officielle, les Messieurs du Séminaire de Saint-Sulpice prêchaient aux fidèles les dimanches et fêtes, ainsi que les jours de neuvaine.



Dans la collection "Recherches Caraïbes" des Presses de l'Université de Montréal, Joseph Josy Levy, anthropologue, directeur du module sexologie de l'UQAM, vient de publier "Un village du bout du monde". Cet ouvrage mené à partir d'une étude sur le terrain décrit les transformations économiques et sociales survenues à Grand'Rivière, un village des Antilles françaises, où depuis la départementalisation, un ensemble de politiques issues de la métropole a été introduit. L'auteur conclut, à la suite de A.G. Frank: "Lorsque la métropole s'étend pour incorporer dans un système mondial des régions jusque là isolées, le développement antérieur et l'industrialisation de ces régions sont bloqués ou canalisés dans des directions qui ne sont porteuses d'aucun avenir." H.S.